



MARYLINE TERRIER

www.marylineterrier.com

H GALLERY

Directrice et Fondatrice :
Hélianthe Bourdeaux-Maurin

39, rue Chapon
75 003 Paris

+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr



BIOGRAPHIE

Maryline Terrier constitue l'une des récentes découvertes de H Gallery. Cette artiste très talentueuse est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Valenciennes. Souhaitant découvrir et maîtriser plus de pratiques artistiques, elle s'est formée à la prestigieuse École de La Cambre en tant que restauratrice d'œuvres d'art. Parallèlement à ses études de restauration, elle fut l'assistante de l'artiste plasticienne Joëlle Tuerlinckx, qu'elle a accompagnée sur ses lieux d'exposition en Europe et aux États-Unis. De retour en France, elle a développé une pratique photographique autour de l'observation du vivant et a commencé à questionner les relations entre les vivants humains et non-humains. Le concours du Capes obtenu, elle s'est investie dans son métier d'enseignante tout en développant une pratique de dessin principalement, qui tisse des liens entre l'histoire de l'art, des sujets engagés et notre monde contemporain.

Ses techniques de dessin et de peinture rivalisent avec les maîtres flamands du XVe siècle mais ses propos sont contemporains et engagés : féminisme, *gender fluidity*, *queer culture*, hybridation homme-nature-animal, rapport à l'environnement à travers la culture. Avec un regard nouveau et unique où humour et tendresse ne sont jamais oubliés, elle revisite les mythes pour donner à chacun une vraie place. Elle déconstruit les grands récits qui nous formatent et nous conditionnent et cherche à remettre en question les rôles assignés par la société, à apporter diversité, trouble dans les genres, décalage et pas de côté. Elle utilise l'histoire de l'art pour faire diversion, pour bousculer les normes et proposer plus de fluidité. Engagée, passionnée, cultivée, audacieuse tout en subtilité, Maryline Terrier propose, à travers ses peintures et dessins, une nouvelle lecture du monde, plus harmonieuse, plus tolérante et donc, terriblement provocatrice de pensée.

Sa première série de dessins lui ayant apporté la reconnaissance est intitulée *Les Équarrisseurs*. Une grande partie a été présentée par H Gallery en 2019 à la galerie et à *DDessin* en 2021. La première exposition personnelle de Maryline Terrier intitulée très justement *Faire diversion !* s'est tenue à H Gallery en décembre 2021-janvier 2022. Ses œuvres sont actuellement exposées à la Topographie de l'Art jusqu'en mai 2022 dans l'exposition d'Isabelle de Maison Rouge : *Femme guerrières, Femmes au combat*. Cette même exposition se tiendra à Labanque Béthune en 2023. Maryline Terrier sera également exposée au MUCEM en 2024 dans une exposition sur le sport. Maryline Terrier est représentée par H Gallery.



DÉMARCHE ARTISTIQUE

Quand Maryline Terrier nous parle de son premier rapport à l'art, elle le définit en opposition avec les images stéréotypées qui défilaient en continu dans sa jeunesse sur l'écran de la télévision familiale. L'imagerie des années 80-90 et ses modèles de représentation entraient en contradiction avec l'apparente élégance féminine, tout en dentelle, en cheveu et en accessoires, des portraits peints de Louis XIV qu'elle découvrait par la peinture de Hyacinthe Rigaud.

Dans cette recherche d'identité qui peut accompagner l'adolescence, ces peintures et les signes qu'elles véhiculaient l'ont troublée et ont été pour elle la seule alternative pour se soustraire à un conditionnement de la pensée mais aussi à la manière dont chaque individu est contraint de se définir. Elle prend ainsi conscience que seul l'art détient ce potentiel d'entraver ce formatage autant binaire que manichéen de l'esprit, pour l'amener dans une dimension symbolique, et que l'esthétique a ce pouvoir de transmettre un message, d'influencer ses contemporains jusqu'à changer la façon de vivre d'une époque. Elle s'est ainsi aperçue que la peinture, quelle que soit la période à laquelle elle a été faite, avait un caractère souvent plus actuel que les messages énoncés par les médias marqués par une forme de tradition et de vulgarisation. Une révélation qui a très tôt orienté sa pratique de la peinture.

Maryline Terrier, alors étudiante à La Cambre en section restauration, explore l'histoire de l'art pour amener dans ses travaux de peinture et de dessin une vision contemporaine des récits et des mythes qui y sont représentés en opérant un déplacement des signes et en les plaçant dans l'éclairage des débats actuels, comme ceux du féminisme, de la défense de la condition animale ou de l'environnement. Maryline Terrier, alors étudiante à La Cambre en section restauration, explore l'histoire de l'art pour amener dans ses travaux de peinture et de dessin une vision contemporaine des récits et des mythes qui y sont représentés en opérant un déplacement des signes et en les plaçant dans l'éclairage des débats actuels, comme ceux du féminisme, de la défense de la condition animale ou de l'environnement.

Sa série de dessins *Les équarisseurs* semble emprunter à la peinture flamande son style et sa virtuosité notamment le caractère intimiste des œuvres de Jan van Eyck, à la nature morte de Chardin l'académisme de la représentation. Elle y engage une réflexion sur notre relation avec la nature et nous sensibilise à la nécessité de développer un rapport responsable avec les ressources de la planète. À la dénonciation et à l'apitoiement, elle préfère une vision plus positive et une mise en action, d'abord en se défaisant des représentations et en revisitant « *ces grands systèmes de consommation institués depuis très longtemps et présents dans l'histoire de la peinture* ». Un engagement essentiel pour entrer en interaction avec les êtres vivants destinés à être consommés. Ses dessins mettent en dialogue l'indissoluble relation entre la nature, l'être humain et l'animal.

Dans la série de dessins *Portraits viraux* le fond de ces « *trophées* » est composé des symboles des virus issus de l'élevage intensif, de l'Anthrax Toxin pour le mouton à l'AH1N1 pour le cochon. Les combinaisons hermétiques anti-bactériologiques des équarisseurs dont les plis rappellent les drapés sont immaculées, pointant ainsi la manière dont notre époque a tendance à aseptiser et effacer la mort au point que l'on peut se demander si ces animaux livrés à la consommation ont bien été vivants. Le récit biblique de Judith et Holopherne, ou celui de Salomé sont repensés par rapport à la relation suicidaire que l'humain entretient avec l'exploitation de son environnement, au prix parfois de sa propre survie. Le tableau devient le théâtre d'une passion, qu'elle veut aussi « *radicale* » qu'un Caravage qui exprime dans un jeu d'ombre et de lumière la plus intense des dramaturgies. Le fond noir des tableaux de Maryline Terrier fait surgir la figure, lui donne une présence lumineuse qui rappelle les représentations des saints martyrs ou bien celle, révélatrice, des tableaux de Rembrandt. Un fond qui lui permet, nous dit-elle, de « *concentrer l'attention sur très peu de paramètres* ».

Ses tableaux comme ses dessins, proposent plus qu'une simple relecture d'une histoire dont l'aboutissement seraient une évidence. Ils la réécrivent, la recomposent sans la réinventer car ils ne quittent pas le réel pour entrer dans la fiction. Le travail de Maryline Terrier est un travail de fond sur les représentations, l'attendu des figurations défini par une gangue tenace faite d'historicité, de condition sociale, de définitions multiples et de présupposés, pour reformuler dans un arrangement ou une composition qui se fait rieuse, sarcastique ou volontiers grinçante. Elle nous montre combien il est devenu impératif de nous reconstruire, de reprendre un à un les fondements de la pensée.

Elle est attachée à montrer cette mise en mouvement de la pensée que décrivent avec justesse les gestes des athlètes et notamment les épreuves de franchissements d'obstacles, l'échappée, mais aussi des gestes de force, de la course de haies au lancer du javelot. Atalante, sous les traits de la championne Caster Semenya, échappe à Zeus, à Apollon comme à Hippolyte, et les Sabines ne sont plus emportées comme un tribut par les Grecs mais parviennent à se soustraire à l'emprise des hommes. Un jeu de représentation qui s'amuse d'un art de la chute sans pour autant porter un regard dégradant sur les hommes ni effectuer un renversement qui ferait perdurer une dominance dans un autre sens, celle de la femme sur l'homme, se défendant ainsi de « *verser dans un moralisme* ».



Elle explique soumettre en permanence toutes les images qui l'habitent à un processus analytique pour en chercher d'abord la source et analyser ensuite la pertinence de leur persistance dans notre époque contemporaine. Il est important pour elle, nous dit-elle, de pouvoir identifier et authentifier ce qui la nourrit, qu'elles sont les lectures et les conversations qui construisent sa pensée : « *La peinture est un moyen de réagencer ma pensée à ma manière car je ne réinvente rien, un cheminement de pensée que j'essaye de m'expliquer pour aussi désamorcer mes émotions* ». Pour cela, il ne faut pas effacer de ces représentations les moments où l'humain est esclave de ses désirs, de son matérialisme, mais plutôt faire lever par des uchronies, c'est-à-dire changer un paramètre d'une histoire pour que celle-ci prenne une autre tournure.

Aussi n'est ce pas un hasard si dans l'œuvre *L'Échappée des Sabines* (2020) issue de *L'Enlèvement des Sabines* de Pierre de Cortone, apparaît l'emblème romain de la louve allaitant, et que des pommes d'or tentent de ralentir la course d'Atalante dans *Incorruptible Atalante*. Maryline Terrier agit sur les images archaïques qui nous habitent, les légendes, mythes et récits qui nous ont été racontés, pour interroger et dès lors repositionner une vision centrée sur des questions de dominance, notamment celle de l'homme à travers les exactions des Dieux grecs.

Dans les œuvres de la série *Faire diversion !* présentées à la H Gallery, rien n'arrête la femme, Amazone ou Sabine. Maryline Terrier y présente des athlètes femmes qui ont fait la reconquête de leur corps. Elles échappent à l'académisme des représentations malgré une peinture relevant d'un classicisme des Beaux-arts dans le soin porté à la figuration du corps. Maryline Terrier reprend à son compte le jeu de représentation idéalisée d'une Vénus de Cabanel ou de Bouguereau censée refléter un idéal féminin approchant la perfection grecque dans une outrance esthétique, pour offrir une vision de la femme dans ce qu'elle a de plus personnel, dans la possibilité de modeler son corps, ses muscles comme son mental, pour accomplir la destinée qu'elle s'est choisie. Une représentation ni édulcorée ou mystificatrice dans laquelle la femme recouvre sa réalité physique, reconquiert un corps qui n'est plus dans les alanguissements ou les convulsions, attitudes issues de l'imaginaire masculin hérité des Pères de l'église perpétué autant par Schopenhauer dans son fameux *Sur les femmes* (1851) qu'Otto Weininger dans *Sexe et caractère* (1903) définissant la femme comme dépourvue de tout sens analytique et de moralité. Pour Maryline Terrier, les femmes « *sont des individus qui se construisent par leurs actions, leurs engagements dans la vie et leur subjectivité et non par le rôle qu'on leur assigne à la naissance* ».

Une construction qui ouvre sur une nouvelle forme d'harmonie ne pouvant s'épanouir que hors des contraintes et des normes, hors de l'érotisation constante et de cette culpabilité qui accompagne la femme à travers les siècles définie comme tentatrice et destructrice pour l'homme. Lectrice de Paul B. Preciado, Maryline Terrier s'intéresse à ces corps qui ne répondent pas aux définitions et que la société impose dès la naissance de renormer. Une réflexion sur la liberté d'être, la possibilité de dépassement de la notion de binarité et de « *tout ce que la société a mis en place depuis 10.000 ans* » qui l'amène à porter son attention sur les corps androgynes, tels qu'Aristophane les décrit dans *Le Banquet* de Platon.

Dans la série en cours sur la nature, Maryline Terrier représente des hermaphrodites, des personnages en transformation, des êtres chimériques entre l'humain et l'animal ou l'humain et le végétal. Elle explique « *chercher une porosité ou comment un être peut entrer en interaction avec le reste du vivant* ». Un espace d'entre-deux qui, pour elle, se définit comme un lieu de communion même s'il échappe à l'entendement, permettant d'être dans la reconnaissance d'une forme d'altérité que la société rend toujours difficile. Maryline Terrier montre dans cette série en cours, mais aussi dans les ensembles plus anciens *Pendant que les humains dorment*, *Nemo* ou encore *Portraits de mes ancêtres*, la possible existence d'un monde symbiotique où le vivant peut coexister en interaction. Une série sur la Nature qui rejoint un état premier, ante-civilisationnel, où la végétation non contrôlée et échappant à toute forme de programmation, peut de nouveau exulter et s'épanouir en toute indépendance, et s'adonner à une expansion sans limites.

La vision de Maryline Terrier se construit par l'échappée et l'émotion, et exprime que l'une ne peut avoir de réelle existence sans l'autre. Elle nous donne le sentiment que sa peinture se construit en même temps que sa pensée, hors de toute détermination et de toute autorité, ayant toujours à l'esprit que « *les régimes autoritaires rejettent tout ce qui est informel et dérangent pour l'œil, prônant un retour à la conception de la beauté à l'antique pour mieux réaffirmer la théorie des genres, redonner des rôles aux personnes* ». Son travail académique brouille les genres et les techniques (photographie, peinture, dessin). En introduisant le flou dans sa peinture à la manière d'une mise au point photographique, elle rend compte des « *changements de point de vue, des ajustements du regard, parce qu'en fonction de nos connaissances, de nos rencontres, on est amené à percevoir les choses différemment* ». »

Valérie Toubas et Daniel Guionnet, Fondateurs et rédacteurs en chef de la revue Point contemporain



SÉLECTION D'ŒUVRES



Maryline Terrier, *Boys can cry*, 2022, crayon graphite sur papier, 60 x 90 cm, encadrée : 70 x 100 cm, Courtesy Collection privée et H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Hermaphrodite Borghese*, 2022, photomontage préparatoire au dessin, 60 x 90 cm, encadrée : 70 x 100 cm, Courtesy Collection privée et H Gallery, Paris



DÉMARCHES ARTISTIQUES - PAR SÉRIE

Les Femmes guerrières

« C'est à la suite de l'invitation d'Isabelle de Maison Rouge pour l'exposition *Femmes Guerrières, Femmes au combat* (Topographie de l'Art, 2022 et Labanque Béthune, 2023) qu'a débuté ma réflexion autour de cette série d'images (dessins et peintures). Ma première réaction a été de me demander à qui ou à quoi pouvaient ressembler les guerrières d'aujourd'hui ? Mais aussi, pourquoi des femmes pouvaient-elles avoir besoin d'adopter un comportement guerrier ?

Dans *Les structures élémentaires de la parenté*, Lévi-Strauss explique que les femmes ne sont pas considérées comme étant des sujets mais plutôt comme des objets dans le circuit de l'échange entre les clans pour consolider les liens internes et l'identité collective des groupes d'hommes. Cette logique universelle se traduit dans les représentations de l'histoire de l'art où le thème du rapt ou du viol est fréquemment représenté. L'histoire de notre civilisation européenne est marquée, elle aussi, par ce phénomène dans lequel un groupe guerrier s'empare des femmes d'un autre groupe pour accroître son pouvoir et sa puissance, comme dans le mythe de la fondation de Rome. Je me suis alors mise à imaginer, par exemple, une uchronie dans laquelle les Sabines enlevées par les Romains auraient réussi à échapper à leurs ravisseurs... En regardant les tableaux représentant *L'Enlèvement des Sabines*, je me disais qu'il fallait commencer par leur trouver d'autres corps pour résister à l'assaut des Romains. Il leur fallait des corps en mouvement, des corps puissants, des corps construits par et pour l'action. Il fallait faire d'elles des guerrières.

LA CONSTRUCTION DES CORPS, UN MOYEN DE DOMINATION

D'autres réinterprétations de mythes ont suivi et mes guerrières toutes armées de muscles m'ont amenées progressivement à la réflexion que le corps est, avant tout, une construction culturelle. La frontière bien gardée entre le masculin et le féminin est une fiction politique qui vise à consolider un système de domination qu'il serait temps de renverser. Ma nouvelle série de dessins et de peintures va donc tenter de rejouer quelques images de notre héritage culturel pour montrer que les corps, en fonctions de leurs actions dans l'espace, avec ou contre d'autres corps, peuvent être des sujets à part entière, peut-être qu'ils aient été assignés hommes ou femmes à la naissance. Pour citer Judith Butler, c'est leur «*performativité*» qui les font être, qui leur donne une existence, une subjectivité.

RÉINTERPRÉTER LES MYTHES

Lors des banquets de l'Antiquité grecque, les vases et autres contenants peints étaient le prétexte à converser autour des mythes. Leurs réinterprétations successives au fil du temps, servaient de marqueurs pour poser les valeurs d'une époque et d'un espace géographique.

Il existe de très nombreuses représentations du combat des amazones dans l'antiquité qui va des parois d'architecture sculptées aux décors peints sur les objets. Pour les Grecs anciens, peuple viril par excellence et dont la République était très peu démocratique — femmes, enfants, esclaves, étrangers n'avaient pas droit à la citoyenneté —, les Amazones étaient considérées comme un peuple redoutable parce que perçu comme leur miroir inversé. En effet, ce peuple légendaire de femmes puissantes avait conquis un large territoire, c'était donc, pour les Grecs, très valorisant de narrer leurs victoires contre un groupe humain qui n'était pas censé maîtriser à ce point la force. La représentation de la défaite des Amazones et la mort de leurs reines, était une manière de rétablir l'équilibre de la politique viriarcale.

Les deux versions que je propose sont des récits uchroniques où les Amazones remportent la victoire contre les Grecs à l'issue de la guerre de Troie. Mes amazones ne sont pas seulement des femmes, leur groupe est constitué d'êtres qui ne sont pas déterminés uniquement par leur corps biologique féminin : on imagine que ce qui les rassemble, c'est le goût de l'effort collectif contre les représentants des formes de pensées autoritaires. Les dossards des sportifs reprennent symboliquement les noms des Amazones et ceux de leurs adversaires Achéens. La composition du groupe d'Amazones évoque un mouvement déployé par étapes successives comme un seul et même corps tandis que les Achéens atterrissent dans leur bac à sable de manière désorganisée.



UN FÉMINISME RÉINVENTÉ

Mais alors, est-il encore pertinent de parler uniquement de Femmes guerrières ? Le féminisme proposé ici comprend tous les individus qui ne trouvent pas leur place dans le modèle archaïque dominant qui cherche à exercer son pouvoir et sa force au détriment d'autres individus. C'est un féminisme qui comprend du féminin, du masculin, du non-binaire, différents milieux sociaux et ethniques et toutes les expressions de la subjectivité qui cherchent à élaborer une société en paix, même si, pour cela, il faut en passer par l'expression de la force, qu'elle soit physique ou de conviction. Internet a ouvert un immense espace à l'expression de la diversité des corps. Celles et ceux qui troublent le genre sont légion, pas besoin de les inventer, « iels » sont là ! Il reste à puiser dans cette expression de la diversité pour leur rendre hommage, en tentant d'accentuer encore leur visibilité dés-identifiée et en leur permettant ce qui leur a longtemps été refusé, à savoir : faire diversion pour prendre place dans la peinture d'histoire.

Dans la construction de la binarité, les codes visuels associés au féminin sont les courbes, la mollesse, le repli sur soi, la passivité. À l'inverse, les codes masculins montrent des droites, des gestes déployés, l'occupation d'un maximum d'espace, l'action. Pour construire cette *Échappée des Sabines*, j'ai réinterprété la composition de Pierre de Cortone dans laquelle le groupe de droite forme une pyramide. Cette forme dynamique, symbole d'élévation et de pouvoir est rejouée avec, pour base, un placage de rugbymans et pour sa partie élevée, des sprinteuses. J'inverse les codes visuels : contrairement à Cortone, mes Sabines ne sont pas soulevées comme des tas de chair effrayés, leur évasion est mue par leur entraînement musculaire, traduction de leur mode de vie actif. J'ai pris soin, cependant, de ne pas négliger les rugbymans parce qu'il ne s'agit pas ici de les considérer en tant qu'individus masculins mais comme le symbole d'une idéologie de domination, leurs insignes de Louve romaine en témoignent d'ailleurs. En tant qu'individus masculins, ce sont des sportifs qui démontrent leur art de la chute ; en tant que symbole, ils traduisent dans leurs courbes et dans leur rapport au sol un modèle archaïque prédateur qui finit par s'immobiliser au profit d'un autre modèle, qui cherche son déploiement vers d'autres horizons, sans la nécessité d'une confrontation brutale.

UN BANQUET DE PLATON 2.0

Tout en cherchant des représentations de corps féminins puissants et musclés, j'ai trouvé des corps d'athlètes incontournables dans leur univers sportif qui viennent questionner les normes. Caster Semenya est une athlète qu'on désigne comme hyperandrogène : son taux de testostérone plus élevé que la moyenne des femmes et ses chromosomes XY lui apportent des potentialités particulièrement adaptées à sa pratique sportive. Ses victoires sont fréquentes. Elle fait partie des humains les plus rapides du monde, c'est donc une excellente candidate au rôle mythique d'Atalante qui fût vaincu par la ruse et non pas par les aptitudes de son concurrent. La fédération internationale d'athlétisme, garante du maintien d'un modèle de compétition répondant aux codes de la binarité, n'a pas toléré longtemps ce corps munis d'attributs à la fois masculins et féminins. Pour continuer à participer aux concours mondiaux, Caster Semenya s'est vue dans l'obligation de suivre un traitement hormonal qui la force à correspondre aux genres assignés.

Mais n'y aurait-il pas une alternative ? Ne serait-il pas possible d'établir de nouveaux modes de sélections des concurrents ? N'y aurait-il pas d'autres critères plus pertinents ? Cette situation rappelle également le mythe de l'androgène dans Le Banquet de Platon où Aristophane explique que dans les premiers temps de l'humanité, les êtres étaient doubles, hommes et femmes à la fois. Cette fusion des corps les rendaient tellement puissants qu'ils menaçaient les dieux de l'Olympe, c'est la raison pour laquelle Zeus les scinda en deux, afin qu'ils passent le reste de leur existence à chercher leur moitié manquante, plus qu'à faire de l'ombre au modèle divin. » M. T. et H. B.-M.



Maryline Terrier, *Atalante (Hommage à Caster Semenya)*, 2021,
huile sur bois, 81 x 116 cm, Collection FRAC PACA



Maryline Terrier, *L'Échappée des Sabines*, 2021, crayon graphite sur papier,
50 x 70 cm, encadrée : 60 x 80 cm, Courtesy Collection privée et H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *La Victoire des Amazones*, 2021,
huile sur bois, 81 x 116 cm, Courtesy Collection privée et H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *La Chevauchée des Amazones*, 2021,
huile sur bois, 81 x 116 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Les Amazones sur le ring*, 2021,
huile sur bois, 81 x 116 cm, Courtesy H Gallery, Paris



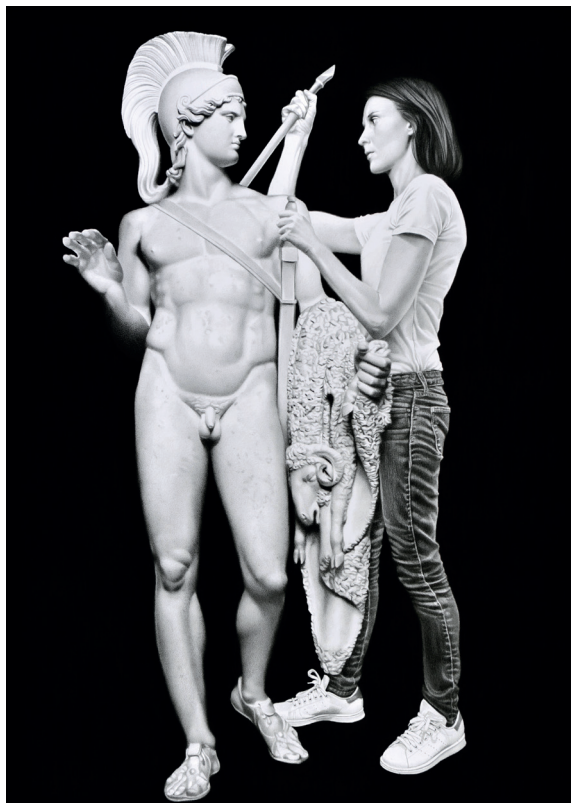
Maryline Terrier, *L'Échappée des Sabines II*, 2021,
huile sur bois, 81 x 116 cm, Courtesy Collection privée et H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Amazones paralympiques*, 2022,
photomontage préparatoire au dessin,
40 x 90 cm, encadrée : 50 x 100 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Légitime défense des Sabines*, 2022, crayon graphite sur papier,
50 x 70 cm, encadrée : 60 x 80 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *La Fin des hostilités*, 2022, crayon graphite sur papier, 70 x 50 cm, encadrée : 80 x 60 cm, Courtesy Collection privée et H Gallery, Paris



Athlètes intercesseurs

Les corps athlétiques sont apparus dans mon travail pour me permettre de proposer une vision alternative de la représentation du corps des femmes dans l'histoire de la peinture, je pense notamment aux tableaux des Enlèvements des Sabines. Il s'agissait pour moi de trouver d'autres corps que ceux montrés dans la tradition et qui auraient pu permettre aux femmes de s'échapper ou de se défendre contre les assauts du pouvoir virile prôné dans ces images. Avec l'évolution des sciences et des technologies, avec les réflexions engagées sur le genre, de Simone de Beauvoir (« On ne naît pas femme, on le devient ») à Paul B Preciado (La non assignation du sexe à la naissance, penser en dissident du genre) en passant par Judith Butler (Le genre résultant d'une performance), on sait que le féminin et le masculin sont des constructions culturelles. Le sport sculpte et modèle les corps par l'exercice physique, il n'est donc pas étonnant de voir apparaître des corps transgenres dans ce domaine où la construction de soi est un phénomène intrinsèque à cette pratique. La prise d'hormones permet aux individus qui le souhaitent d'agir sur leur biologie de manière à faire coïncider leur subjectivité et leur morphologie. Les corps transgenres dans la vie de tous les jours, mais aussi dans le domaine du sport, font bouger les lignes.

On constate aujourd'hui que le modèle industriel capitaliste atteint ses limites de viabilité pour les humains. Des solutions peuvent peut-être émerger de la part d'individus qui viennent fluidifier les limites d'un modèle hégémonique trop centré sur ces propres intérêts. Les corps transgenres et non-binaires représentent pour moi une manière de comprendre le monde du point de vue de la multiplicité et d'un décentrage plus respectueux de la diversité des formes et des expressions du vivant. C'est la raison pour laquelle je veux rendre hommage aux athlètes transgenres et non-binaires en les mettant en scène dans quelques-uns des grands récits qui ont construits nos imaginaires occidentaux. Je leur offre le rôle de héros qui ont fait l'expérience de la traversée d'espaces intermédiaires, comme autant d'épreuves conçues par notre héritage culturel pour devenir nos dignes représentants idéaux.

Maryline Terrier



Maryline Terrier, La Nouvelle Atalante (Hommage à Caster Seymenya), 2022
crayon graphite sur papier, 60x90cm, Courtesy H Gallery Paris.

Caster Semenya est une athlète qu'on désigne comme hyperandrogène, son taux de testostérone plus élevé que la moyenne des femmes et ses chromosomes XY lui apportent des potentialités particulièrement adaptées à sa pratique sportive. Ses victoires sont fréquentes. Elle fait partie des humains les plus rapides du monde, c'est donc une excellente candidate au rôle mythique d'Atalante qui fut vaincue par la ruse et non pas par les aptitudes de son concurrent. La fédération internationale d'athlétisme, garante du maintien d'un modèle de compétition répondant aux codes de la binarité, n'a pas toléré longtemps ce corps muni d'attributs à la fois masculins et féminins. Pour continuer à participer aux concours mondiaux, Caster Semenya s'est vue dans l'obligation de suivre un traitement hormonal pour mieux se conformer à un genre assigné. Mais n'y aurait-il pas d'autres alternatives ? Ne serait-il pas possible d'établir de nouveaux modes de sélection des concurrents ? N'y aurait-il pas d'autres critères plus pertinents ?



Maryline Terrier, *Orphée et Eurydice (hommage à Chris Mosier)*, crayon graphite sur papier, 60x60cm, 2022, Courtesy H Gallery Paris.

Les Enfers mythologiques sont des espaces périlleux pouvant être traversés avec adresse par des héros aux capacités hors normes. Orphée/Chris Mosier tente de me sortir des Enfers d'un monde cisgenre, immuable depuis la nuit des temps. J'aimerais beaucoup le suivre en empruntant la voie de la fluidité, mais je resterai peut-être, telle Eurydice, prisonnière de ce monde binaire aux frontières figées. Chris Mosier est triathlète et homme trans défenseur américain des droits des personnes transgenres.



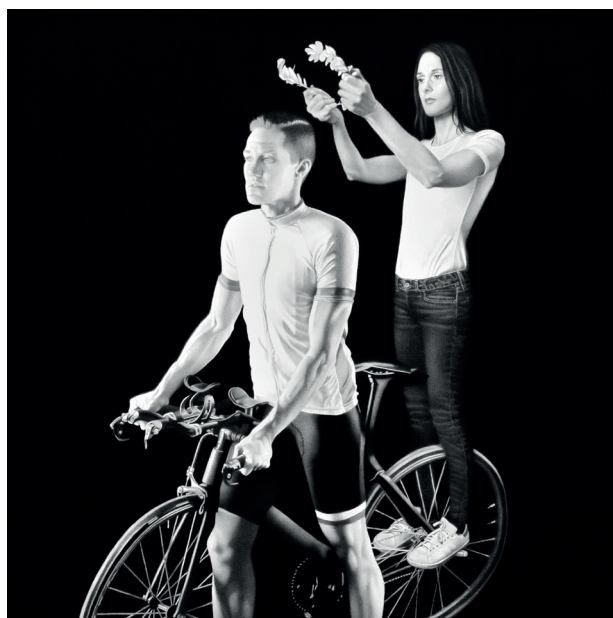
Maryline Terrier, *Apothéose d'Ellia Green*, crayon graphite sur papier, 60x60cm, 2022, Courtesy H Gallery Paris

Ellia Green est une joueuse australienne de rugby à sept. Elle a remporté avec l'équipe d'Australie le tournoi féminin des Jeux olympiques d'été de 2016 à Rio de Janeiro. Ellia Green a attendu la fin de sa carrière de rugbyman pour devenir un homme transgenre.

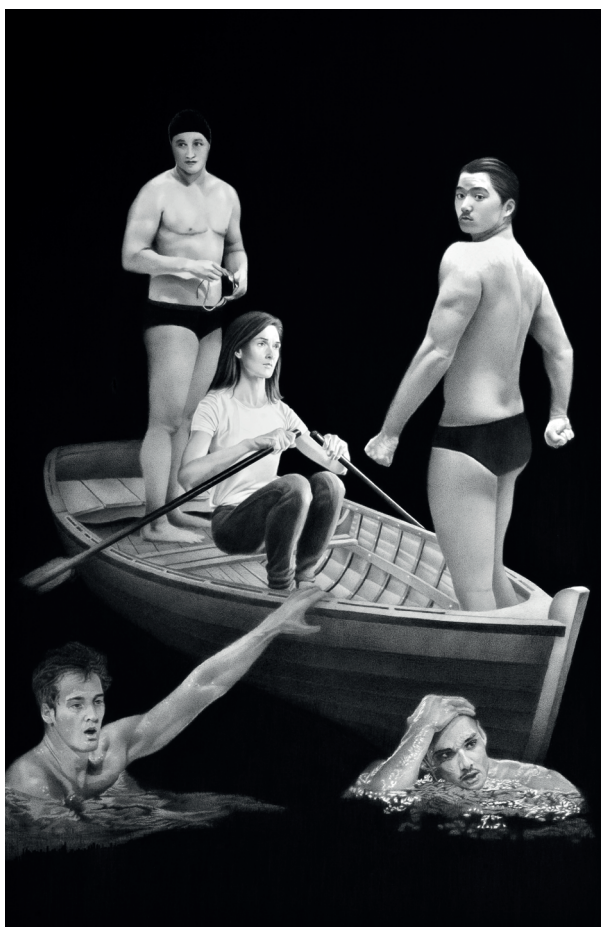


Maryline Terrier, *Apothéose de Quinn*, crayon graphite sur papier, 60x90cm, 2022, Courtesy H Gallery Paris.

L'attitude théâtrale des footballeurs dans les moments de victoire me rappellent les représentations des miracles bibliques ou les apothéoses gréco-latines. J'ai remis en scène l'équipe de foot Canadienne autour d'un.e de leur joueur.se Quinn, non-binaire, dans un moment d'assomption. J'assiste à la scène dans une attitude de dévotion face à ceux dont j'admire la capacité à assumer ce qu'ils ressentent au plus profond d'eux-mêmes. Quinn a remporté avec son équipe la médaille de bronze aux J. O. de 2016 au Brésil et la médaille d'or aux J.O. de 2020.



Maryline Terrier, *Tirésias couronné (hommage à Chris Mosier)*, crayon graphite sur papier, 60x60cm, 2022, Collection FRAC PACA



Maryline Terrier, *La barque de Dante, hommage à Schuyler Bailar (à la proue de la barque) et Iszac Henig (à l'arrière de la barque)*, crayon graphite sur papier, 90x60cm, 2022,
 Courtesy H Gallery Paris.

Sur la barque, Schuyler Bailar et Iszac Henig jouent le rôle de Dante et Virgile, ce sont des nageurs transgenres. Je joue le rôle de Charon, le passeur des Enfers au début de la Divine Comédie. Dans l'eau, des nageurs cisgenres tentent de ne pas sombrer. La traversée des Enfers sur la barque suggère qu'en pouvant voyager dans des corps en transition ont pourrait peut-être éviter de se heurter au déterminisme qui vise à contrôler les corps dans le but d'en user à des fins politiques et productivistes. C'est une manière de dire que la masculinité et la féminité appartiennent à chacun, ce sont des véhicules à la portée de tous. Schuyler Bailar est un athlète américain et le premier nageur ouvertement transgenre de la NCAA (National Collegiate Athletic Association). Il a été recruté par l'Université de Harvard. Bailar est un défenseur des droits et de l'inclusion des personnes LGBTQ. Iszac Henig est un nageur américain transgenre de la NCAA recruté par l'Université de Yale.



Les Équarrisseurs

« Dans un premier temps le mot équarrisseur me fait froid dans le dos. Il m'évoque aussitôt la mort animale et sa gestion. Me viennent à l'esprit des images et des pensées perturbantes. Elles convoquent des questions autour du bon usage de la dépouille. L'équarrissage apparaît comme le traitement conforme du bétail en fin de carrière engraisé spécialement pour sa chair ou élevé pour sa fourrure, des bêtes de somme usées, des animaux sauvages nous ayant divertis dans les cirques ou les zoo... Le travail de l'équarrisseur dans son obsession de faire disparaître les cadavres et de les transformer se tourne essentiellement vers une utilisation pour le bien de l'homme permettant la consommation de viande, le traitement des peaux et la modification des os. Ce terme d'équarrisseur également me soulève le cœur par l'odeur nauséabonde qu'il fait immédiatement surgir. Je perçois aussitôt la vision d'un camion devant un centre d'abattage et par l'ouverture de sa porte métallique se découvre un paysage d'apocalypse. Entrailles, tripes et dépouilles d'animaux gisant à même le sol dans un jus malodorant, puis chargées dans le camion à l'aide d'une tractopelle, à l'aube, à l'abri des regards indiscrets. Au cours de tribulations clandestines le camion décharge sa cargaison. L'opération terminée, c'est au pied d'une station d'épuration qu'un nettoyeur haute pression rend cette benne à ordures propre comme un sou neuf. Après son transport d'immondices en état de décomposition, classés à haut risque, qui seront transformés en farine, le voici empli de matières premières qui seront réacheminées selon la chaîne classique de l'agroalimentaire dans un supermarché. La boucle est bouclée, la nausée continue. L'animal n'est perçu qu'uniquement dans une logique productiviste et sa souffrance occultée. Cela remonte à la nuit des temps et passe également par le fait que la société judéo-chrétienne a largement banni l'usage de la sépulture de l'animal, la considérant comme l'une des plus scandaleuses, comme l'un des signes avérés du paganisme. Surtout ne pas attirer l'attention sur l'animal, éviter à tout prix d'en faire un être particulier, une créature divine, susceptible de recevoir un culte. Il n'est qu'un instrument au service de l'humain.

Dans un second temps je vois des dessins d'une grande virtuosité. La finesse d'exécution produit le trouble et nous fait hésiter : sommes-nous réellement devant un travail au crayon graphite sur papier ou bien un tirage photographique mat ? Le cartel ou la légende sont formels ce sont des dessins de formats moyens (36 x 46 cm, 60 x 40 cm, 60 x 60 cm ou 50 x 70 cm). Puis en observant les compositions remonte à ma mémoire l'histoire de l'art étudiée dans les ouvrages et admirée dans les musées.

(...)



Maryline Terrier, *Pietà au Lion*, 2020, crayon graphite sur papier,
60 x 90 cm, encadrée : 70 x 100 cm, Courtesy Collection Privée et H Gallery, Paris



(...)

A première vue, me diriez-vous, quel rapport entre l'histoire de l'art et l'équarrissage ? Une œuvre revêt toujours un caractère polysémique, elle reçoit plusieurs interprétations et peut être lue de multiples manières, chacun y projetant ses désirs et la signification qui lui semble la plus adéquate. Maryline Terrier parsème d'indices l'approche que l'on peut donner à ses pièces mais nous laisse la liberté de les appréhender selon notre sensibilité. Le blanc des combinaisons portées par les protagonistes, celles mêmes que revêtent les équarrisseurs pour effectuer leur besogne vient renforcer le caractère quasi sacrilège d'avoir remplacé dans les compositions les têtes des saints, le crâne des vanités ou encore plus choquant le corps de l'enfant Jésus par des animaux d'élevage ou sauvages. Mais n'est-ce pas pour nous rendre plus criant encore le scandale de l'agriculture intensive, où la nature est perçue comme une menace, soumise à des perturbations qu'il s'agit de contrer et contrôler par l'homme qui se croit tout puissant ? D'un autre côté ces uniformes immaculés ne sont-ils pas là pour nous rappeler le caractère aseptisé et insipide des productions alimentaires de la grande consommation ? Les postures et références aux grands maîtres n'évoquent-elles pas une nécessaire compassion face au monde animal et l'aspiration à une alternative à l'agriculture classique qui prendrait en compte les écosystèmes afin de garantir un état d'équilibre et de respect mutuel entre les vivants ?

L'usage que Maryline Terrier fait de l'autoportrait n'est-il pas l'écho à son propre engagement dans la cause écologique ? Le rapport entre la femme et la bête sujet si classique de la peinture depuis ses origines n'ouvre-t-il pas à une réflexion plus large sur la responsabilité de l'humain dans la dégradation de l'environnement puisqu'il y constitue un facteur de perturbation majeur ? La beauté parfaite de ces images noir et blanc, la douceur tranquille qui émane du personnage, la bienveillance de ses gestes du care envers les animaux ne sont-ils pas là dans leur référence à l'art occidental reconnu comme une réminiscence contemporaine du Cantique des créatures chantée par Saint François d'Assise et repris par le pape au même prénom dans une encyclique « sur la sauvegarde de la maison commune », le saint incarnant à ses yeux « l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale » ?

Isabelle de Maison Rouge, Février 2021



Maryline Terrier, *Pietà au tournesol*, 2022, crayon graphite sur papier,
110 x 150 cm, encadrée : 120 x 160 cm, Courtesy Collection privée et H Gallery, Paris



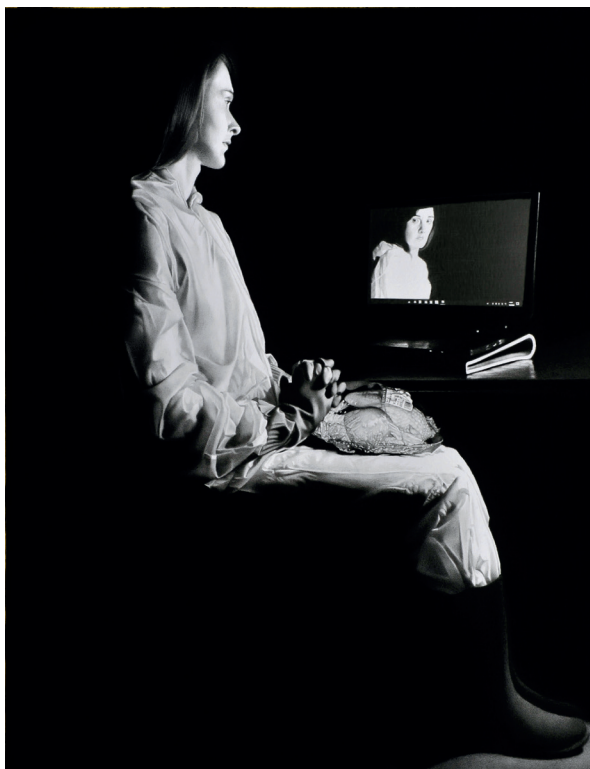
Maryline Terrier, *Madeleine au miroir*, 2019, crayon graphite sur papier,
40 x 50 cm, Courtesy Collection Privée et H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Melancholia*, 2019, crayon graphite sur papier,
50 x 70 cm, Courtesy Collection Privée et H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *La Famille*, 2020, crayon graphite sur papier,
diamètre : 60 cm, encadrée : 60 x 60 cm, Courtesy Collection Privée et H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Madeleine pénitente*, 2019, crayon graphite sur papier,
50 x 40 cm, Courtesy Collection Privée et H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Madone au petit veau*, 2019, crayon graphite sur papier,
50 x 40 cm, Courtesy Collection Privée et H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Salomé*, 2020,
crayon graphite sur papier, 42 x 32 cm,
Courtesy Collection Privée et H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Pietà au zèbre*, 2021,
crayon graphique sur papier, 70 x 50 cm, encadrée : 80 x 60 cm,
Courtesy Collection Privée et H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Judith*, 2020, crayon graphite sur papier,
70 x 50 cm, encadrée : 80 x 60 cm,
Courtesy Collection Tavaud et H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Salomé*, 2020, crayon graphite sur papier,
70 x 50 cm, encadrée : 80 x 60 cm,
Courtesy Collection Fauchon et H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *La Conversion de Paula*, 2020,
crayon graphite sur papier, 70 x 50 cm, encadrée : 80 x 60 cm,
Courtesy Collection Privée, Marseille et H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Pietà aux glaïeuls*, 2020, crayon graphite sur papier,
60 x 40 cm, encadrée : 70 x 50 cm, Courtesy Collection Privée, Paris et H Gallery, Paris



SÉLECTION D'EXPOSITIONS

Exposition personnelle H Gallery, Paris, 2021-2022

Faire Diversion !



Exposition personnelle, *Faire Diversion !*, H Gallery, Paris, 2021-2022



Exposition personnelle, *Faire Diversion !*, H Gallery, Paris, 2021-2022



Exposition collective, Espace Cécilia F, Paris, 2021

«So écolo ou pas» // Curator : Corine Borgnet



Exposition collective, Espace Cecilia F, Paris, 2021

Exposition collective, H Gallery, Paris, 2021

On achève bien la culture



Exposition collective, *On achève bien la culture*, H Gallery, Paris, 2021



Exposition collective H Gallery, Paris, 2020

Je suis le résultat de mes bons et mauvais choix

avec Corine Borgnet, Natacha Ivanova et Maryline Terrier



Exposition collective, *Je suis le résultat des mes bons et mauvais choix*, H Gallery, Paris, 2020



Exposition collective, *Je suis le résultat des mes bons et mauvais choix*, H Gallery, Paris, 2020



Femmes Guerrières, Femmes en combat, Topographie de l'art, Paris, 2022

Commissaire: Isabelle de Maison Rouge

Artistes: Corine Borgnet, Céline Cléron, Rachel Labastie, Olga Kisseleva, Léa Le Bricomte, Isabelle Lévénez, Milena Massardier, Myriam Mechita ORLAN, Nazanin Pouyandeh, Aïda Patricia Schweitzer, Maryline Terrier, Brigitte Zieger





Femmes Guerrières, Femmes en combat, Labanque, Béthune, 2023

Commissaire: Isabelle de Maison Rouge

Artistes: Corine Borgnet, Céline Cléron, Rachel Labastie, Olga Kisseleva, Léa Le Bricomte, Isabelle Lévénez, Milena Massardier, Myriam Mechita ORLAN, Nazanin Pouyandeh, Aida Patricia Schweitzer, Maryline Terrier, Brigitte Zieger



©Marc Damage



©Marc Damage



DDessin, stand de H Gallery, Paris, 2021

avec Ruben Negròn, Axel Roy et Maryline Terrier





MARYLINE TERRIER

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2021 *Faire Diversion !*, exposition personnelle H Gallery, Paris, décembre

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2024 *Olympiques*, exposition collective, Musée d'Art Contemporain de la ville de Marseille, avril - septembre

2023 *Faire histoire*, exposition collective, carte blanche à la revue *Point Contemporain*, H Gallery, juin
Femmes Guerrières, Femmes en Combat, exposition collective, Martigues, mai
Femmes Guerrières, Femmes en Combat, exposition collective, LaBanque, Béthune, février-juillet

2022 *Femmes Guerrières, Femmes en Combat*, exposition collective, Commissariat Isabelle de Maison Rouge, La Topographie de l'art, Paris, février – avril

2021 *On achève bien la culture* – Exposition collective, H Gallery, Paris, avril

So Ecolo ou pas – Exposition collective en marge du festival SoBD organisée par Corine Borgnet, Espace Cécilia F, Rue des Guillemites, Paris, février

2020 *Je suis le résultats de mes bons et mauvais choix* – Exposition collective, H Gallery, Paris, décembre
So Solo – Exposition collective en marge du festival SoBD organisée par Corine Borgnet, Espace Cécilia F, Rue des Guillemites, Paris

2008 *D'Après Nature* – Exposition collective, Musée des Beaux-Arts, Dunkerque

PRESSE

2022 *Beaux-Arts Magazine*, Stéphanie Pioda, mars
Le Monde, Philippe Dagen, mars
Le Marais Mood, Morgan Joulin, mars
Point Contemporain, Valérie Toubas & Daniel Guionnet, dec-jan-fev
Cube Rouge (podcast), Isabelle de Maison Rouge, janvier

SALONS ET FOIRES

2023 *DDessin*, stand H Gallery, Domus Maubourg, Paris, mars

2022 *Art Paris Art Fair*, stand H Gallery, Grand Palais Éphémère, Paris, avril
DDessin, stand H Gallery, Le Molière, Paris, mai

2021 *DDessin*, stand H Gallery, Le Molière, Paris, juin